

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 18

Artikel: Du soleil, de grâce !
Autor: J.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214676>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.



Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1^{er} étage).
Administration (abonnements, changements d'adresse),
Imprimerie Ami FATIO & C^{ie}, Albert DUPUIS, succ.
GRAND-ST-JEAN, 26 — LAUSANNE
Pour les annonces s'adresser exclusivement à la
„PUBLICITAS“
Société Anonyme Suisse de Publicité
LAUSANNE, et dans ses agences.

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 5 50 ;
six mois, Fr. 3 — Etranger, un an, Fr. 8 20.
ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Sommaire du Numéro du 3 mai 1919. — Mme Patet dans les airs (J. Patet). — Du soleil, de grâce ! (J. M.). — Nos futures électriques. — Autour du 14 avril 1803, suite et fin (Marc Henrioud). — Lo bon fein (L. Favrat). — Feuilleton : La maison du Chat-qui-pelote Honoré de Balzac). — Boutades.

Mme PATET DANS LES AIRS

Messieurs les rédacteurs,

Le monde est bien méchant, je viens d'en faire l'expérience une fois de plus. Parce que ma femme s'est accordé une partie en aéroplane, il n'est bruit dans notre quartier que de l'équipée de Mme Patet. On s'est même permis de faire là-dessus toute sorte de jeux de mots et de mêler l'injure de *volage* à cette envolée dans l'éther. Que l'envie rend donc bête ! Pour couper court à ces sottises, je dirai publiquement aux niais et aux jaloux, que Mme Patet est montée dans les airs du plein consentement de son mari, qui n'aurait voulu pour rien au monde contrarier une de ces envies irrésistibles qu'il arrive à la femme d'éprouver en de certaines circonstances.

Mme Patet aurait pu ne pas faire un mystère de son projet et montrer à tous qu'une simple épicière peut aller en avion aussi bien que la femme d'un colonel. Cela n'eût pas nui au négoce dont elle est l'âme. Mais, ennemie de la gloriole, elle se tut. N'étaient dans le secret que son mari et un intime de la famille, presque un parent, de la discrétion de qui nous étions sûrs. C'est lui qui, avec ma permission, voulut faire tous les frais de cette randonnée aérienne. Ceci dit, pour sécher les larmes des bonnes âmes qui ont cru devoir s'apitoyer sur la saignée dont aurait souffert la bourse du ménage.

Comment la nouvelle du voyage de Mme Patet transpira-t-elle, je me le demande encore. Au départ comme à l'atterrissage, il n'y avait d'autres témoins à la Blécherette, à part notre ami commun, que M. Bider, l'officier aviateur, et son mécanicien. Tous deux promirent aussi d'être muets comme la tombe, et ils tinrent parole.

Moi-même, j'étais resté au logis, de crainte que mon émotion ne gagnât la voyageuse. J'avoue qu'en ce faisant je méconnaissais la vaillance de ma chère compagne. Jamais elle n'eût moins peur. Elle endossa la lourde casaque de cuir et se laissa ficeler avec la même joie qu'elle eût montrée à se parer pour un bal. D'être soudain aspirée par l'air, sans une secousse, lui causa une telle extase qu'elle se mit à chanter. Il lui semblait être une alouette. Plus rien n'existait pour elle que la lumière où elle se baignait, car l'appareil plana quelque temps au-dessus des nuages. Elle ne voyait plus M. Bider, calme à son volant comme un chauffeur d'automobile. Le monde et ses misères, tout était oublié. Même elle me dit en rougissant qu'elle ne pensait plus du tout à moi. Tant de candeur désarmerait-elle ses détracteurs ?

Quand l'aéroplane se rapprocha de la terre, il décrivit à droite et à gauche de ces brusques voltes qui font croire qu'il va chavirer au milieu

des maisons, des collines, des forêts, chavirant elles-mêmes par un effet d'optique où, paraît-il, chavire à son tour le cœur des aviateurs novices. Nulle défaillance ne s'empara de Mme Patet dans les plus étourdissants de ces virages. L'équilibre rétabli, elle contemplait avec curiosité les passants arrêtés dans les rues, pas plus gros que des pucerons, et elle se prit à rire des mortels qui se figurent naïvement occuper une si grande place dans l'univers. « Que nous sommes petits, petits ! » se disait-elle.

En atterrissant et en serrant la main de son admirable pilote, le premier mot qui s'échappa de ses lèvres fut : « Déjà ! »

Tout ceci ne met-il pas à néant la stupide légende selon laquelle Mme Patet n'aurait été mise en avion que chloroformée ? Car on a poussé l'imbécillité jusque-là.

A cela, ma femme me charge de répondre, je cite textuellement ses paroles : « Ce qu'on devrait chloroformer, ce sont les langues de vipère ; mais peut-être ne trouverait-on pas assez de chloroforme. »

Pardonnez-moi, messieurs, d'entretenir vos lecteurs de choses qui ne devaient regarder que nous-mêmes. Mais, puisqu'on a osé mettre en jeu l'honneur de ma femme et le mien, le silence de ma part eût été une lâcheté. Les honnêtes gens — il en est encore, Dieu merci — m'eussent blâmé avec raison de ne pas le rompre.

Je vous prie de croire, messieurs, aux sentiments dévoués avec lesquels j'ai l'honneur de me dire votre vieil et fidèle abonné.

J. PATET.

Pour copie conforme : V. F.

En tournant le feuillet. — On célébrait, il y a une semaine, le mariage de Mlle X. La fiancée, pourvue de toutes les qualités morales qui assurent le bonheur et l'estime dans le ménage, n'a pas, hélas ! toutes les qualités physiques qui peuvent charmer un mari.

Le pasteur, chargé de bénir les époux, leur adresse cette petite allocution, qu'il avait écrite : « Madame, il y a beaucoup de jeunes filles qui attachent leur bonheur et leurs espérances à des avantages frivoles, aux dons de la jeunesse et de la beauté. Aussi, quand la jeunesse s'en va, quand la beauté passe, les voilà désespérées et malheureuses. Vous, madame, n'avez pas cela à craindre ; vous êtes « laide... »

Ici, l'orateur s'interrompt pour tourner le feuillet.

On juge de l'effet de ce mot terrible, dit par un ministre de la vérité à une jeune fille, en présence de son époux, de ses parents, de ses amis. Un mouvement d'étonnement, presque d'indignation, parcourut l'assistance.

Mais l'orateur, qui avait tourné le feuillet et repris haleine, continua :

« ... Vous êtes l'aide et le soutien des pauvres. » — A. C.

La Patrie suisse, dans son dernier numéro, nous apporte les portraits du colonel Vondermühl et du Dr L. Paly, le bienfaiteur de l'Entlibuch ; des scènes d'actualité, avec « le départ des enfants belges »,

avec le « Chœur des Vaudoises » à Genève, le décor de « Notre Patrie », la commémoration de la bataille de Nâfels, les noces d'argent du néo-olympisme, l'arrivée des aviateurs militaires français à Lausanne ; le « Visage aimé de la Patrie », des vues du « Genève qui se transforme », et par toute une série de « Types et paysages d'Appenzell » ; des vues du château de Wartegg, de l'empereur Charles I^{er} de Habsbourg et de ses trois petits enfants.

DU SOLEIL, DE GRACE !

RIEN ne va plus. Le genre humain et l'atmosphère sont sens dessus dessous. Où allons-nous ? Qu'advient-il de nous ? Qui le sait ? Personne.

Toutes les notions de logique et de devoir sont bouleversées. Le baromètre bat la campagne. Nous pataugeons, au propre — si l'on peut dire — et au figuré. C'est le royaume du roi Pétard.

Tout le monde commande ; plus personne n'obéit. Les droits ont proscrit les devoirs. Les prétentions n'ont plus de limites.

Nous sommes à fin avril, à la porte de mai, et il neige, il vente, on grelotte ; c'est l'hiver. Le blanc cru de la neige le dispute, sur les rameaux feuillés des arbres, au blanc tendre et rosé des floraisons printanières.

Il faudrait semer, planter fort et ferme pour remplir les greniers absolument dépouillés : La température s'y oppose. C'est la famine en perspective.

Il faudrait un travail intense et continu pour réapprovisionner le marché de tout espèces d'articles qui font défaut, bien qu'ils soient parmi les plus nécessaires. Or les usines sont muettes, les ouvriers font grève sur grève, sans trop savoir pourquoi, le plus souvent.

Il faudrait du combustible pour nous chauffer, puisque l'hiver s'éternise : Les mines sont désertes.

Il nous faudrait la paix, une paix réparatrice, après quatre ans de guerre, de massacres, de destructions, de désolations : C'est la lutte qui recommence, entre les classes, cette fois, et entre ceux qui, hier, étaient unis pour combattre et vaincre l'ennemi commun.

A considérer l'état actuel du monde, on n'ose guère compter sur le retour prochain de la vie « normale », que le grand nombre souhaite ardemment. Il y a trop de points noirs à l'horizon, trop de problèmes épineux à résoudre. Il y a aussi trop de parlotteurs qui s'oublient et s'épuisent en vaines conférences, tandis qu'autour d'eux les peuples, impatientés par tant de verbiage stérile, commencent à murmurer.

Mais le ciel, lui, plus raisonnable que les humains, ne recouvrera-t-il pas sa sérénité, troublée ? Ne nous donnera-t-il pas ce printemps, si impatientement attendu ? Il nous faut le ciel bleu, symbole d'espérance. Il nous faut la clarté et la chaleur réconfortantes du soleil pour dissiper les brumes morales et atmosphériques où nous sommes plongés. Il nous faut les fleurs et tout le séduisant cortège du « joli mai qui embaume » Il nous faut tout cela pour redonner la santé aux malades qui geignent dans leur lit, l'espoir et la joie à tous les humains

dont la mine refrôgnée atteste l'humeur noire, aigrie, lasse.

A défaut de paix, de grâce, un peu de soleil, un peu de chaleur, un peu de clarté. C'est le cri général... Ça presse !

J. M.

Les poules « brantées ». — Un Italien travaillant chez des campagnards leur dit un jour à dîner.

Le rizotto est très bon, mais il manque de poule... Lorsque zé travaillais en Italie, nous nous procurions des poules à bon marzé.

— Et comment faisiez-vous ?

— Eh ! bien nous allions de nuit dans les poulaillers, on allumait une feuille de brand, on la mettait sur une pelle, on glissait tout doucement la pelle sous la poule, on attendait patiemment que la poule dégringole de son perchoir, et on filait sans bruit avec l'oiseau, sans que personne s'en aperçoive, et le lendemain nous avions une bonne poule au riz à bon marzé.

Les toitures. — Trois propriétaires discutent des différents genres de toitures. D'après l'un ce qui vaut le mieux ce sont... les vieilles tuiles ; le second prône les ardoises, à cause de leur durée.

— Vous n'y êtes pas du tout, fait le troisième : c'est moi qui ai les meilleures toitures, car elles sont couvertes d'hypothèques, elles peuvent durer indéfiniment.

NOS FUTURES ÉLECTRICIÈRES

UNE maîtresse d'une de nos écoles primaires de fillettes, dont les élèves sont âgées de huit à neuf ans, leur a donné pour sujet de composition : « Quand je serai grande ». Nous avons eu occasion de parcourir un certain nombre de ces compositions. En voici quelques-unes, parmi les plus caractéristiques. On est, nous l'avouons, quelque peu désappointé de voir, chez des fillettes d'un âge aussi tendre, un pareil sentiment des réalités de la vie et ce désir, presque général, des richesses, du luxe, quoi, ce désir de paraître qui est la plus banale expression d'une coupable vanité.

Laissons la parole aux petites élèves. Bien entendu, nous respectons scrupuleusement leur orthographe, très libre.

« Quand je serai grande j'aurai de me marié je serai peut-être maîtresse d'école. Je me marierai à l'âge de 23 ans. J'aimerai avoir comme enfant un garçon en premier car quand il sera un peu plus grand il pourra s'occuper de sa petite sœur. J'appellerai mon garçon Paul et ma petite fille Colette. J'élèverai très bien mes enfants. En grandissant je les ferai travailler. Je ne me marierai qu'avec un mari très riche et s'il est méchant je le laisse. »

« Quand je serai grande. Je veux me marier et vivre heureuse. Mon Mari m'achètera des bijoux, J'inviterai des amilles qui font chiquets. Comme enfant je veux avoir deux petites jumelles, je les habillerai, le dimanche en rose, et le samedi en bleu ciel. Au lieu de leur mère un chapeau, je veux leur mère un gros neu assorti à la robe, et moi je veux aller en engletterre, et a parri, pour aller en engletterre, il faut avoir des belles robes en soi et en velours. Je veux vivre heureuse avec mon Mari et avec mes enfants, je veux bien les élevés. »

« Quand je serai grande J'aimerai être filles de bureau pour faire des contes et des grands ou bien être dans un magasin de bonneterie pour pouvoir servir les belles dames de paris. »

« Quand je serai grande. Je voudrai être milliardère pour bien m'habiller pour pouvoir bien

m'acheter pour pouvoir faire du bien au pauvre. Quand je serai grande je serai Pianiste j'espère que mon mari sera Postier. J'aimerai être Peintre pour faire des beaux tableaux. J'aimerai être modiste pour me faire des chapeaux sans payer. »

« Quand je serai grande je deviendrais une paysanne, je planterais les pommes de terre, je donnerais à manger à mes lapins, à mes poules, à mes animaux. J'aurais des chevaux, des vaches enfin j'aurais beaucoup d'animaux utiles. J'aurais aussi des gros porcs et je les engreaisserais pour pouvoir les manger plus tard. »

« Quand je serai grande. Je serai institutrice. J'aurais un mari. J'irais au cinéma et j'aurais une gentille bonne. Mon mari sera typographe. J'aurais des enfants la fille Susanne, le garçon Urbain, je vivrais heureuse, j'aurais des poules, J'aurais comme élèves des filles, une Germaine, Lili. »

« Quand je serai grande je veux être couturière pour gagner l'argent. Je veux être une jeune fille propre et soignée. Je veux être une fille honnête et travailleuse. Pour faire plaisir à mes parents. Je serai aussi bonne avec ma sœur. Je serai une monitrice d'école du dimanche. Je repenserai aussi très souvent à ma maîtresse de 6^{ème}. J'apprendrai aussi à jouer du violon. Quand je serai grande j'apprendrai à broder. »

Quand je serais grande Je veux être couturière pour gagner l'argent. Je veut être une jeune fille propre et soignée.

Je veut être une fille honnête et travailleuse. Pour faire plaisir à mes parents. Je serai aussi bonne avec ma sœur. Je serai une monitrice d'école du dimanche. Je repenserai aussi très souvent à ma maîtresse de 6^{ème}. J'apprendrai aussi à jouer du violon. Quand je serai grande j'apprendrai à broder. »

La bouche de Jeanne.

La Jeanne est savoureuse, adorable et friande... Qu'importe que la bouche, enfin soit un peu [grande ?] Son Paul en est content et dit, qu'en résumé, Ça sent bien moins le renfermé !

EVARISTE CARRANCE

AUTOUR DU 14 AVRIL 1803.

Echange de courtoisies.

III

29 mars.

Le Conseil du canton de Glaris à la Commission gouvernementale du canton de Vaud.

« Très chers et intimes amis,

Nous nous empressons, très chers frères et amis de vous donner connaissance par la présente, que conformément aux instructions prescrites par la constitution, les magistrats de notre canton sont nommés et que comme tels nous en avons pris la direction.

...Nous saisissons avec empressement toutes les occasions de vous donner des preuves de notre fidélité et de la bonne intelligence que nous nous efforcerons de soutenir avec vous, espérant une sincère réciprocité de votre part afin d'arriver au but, faire le bonheur de notre commune patrie. »

30 mars.

Appenzel Rhodes-Extérieures.

« FIDÈLES ET CHERS CONFÉDÉRÉS,

...Il nous fait un singulier plaisir d'entrer en relation avec votre canton... »

30 mars.

Appenzel Rhodes-Intérieures.

« FIDÈLES ET CHERS CONFÉDÉRÉS,

...Nous nous réjouissons bien sincèrement d'être rendus à notre ancien état et de rentrer avec vous dans les relations d'amitié qui existaient jadis entre nous... »

31 mars.

Uri.

« Notre aimable et sincère affection, jointe à plus réel dévouement dont nous soyons capables vous sont offerts. »

Loyaux, prudents, honorables, sages, singulièrement bons amis, très chers frères, féaux et chers Confédérés,

...Nous vous témoignons la part très affectueuse que nous prenons au rétablissement de votre indépendance ; nous nous ferons un devoir religieux d'entrer avec vous dans les plus étroites liaisons d'amitié et de contribuer selon nos moyens à tout ce qui peut tendre au grand avantage de notre commune patrie. »

16 avril.

Schaffhouse.

FIDÈLES ET TRÈS CHERS CONFÉDÉRÉS,

...Avec l'ancienne loyauté suisse, nous vous donnons l'assurance sincère que nous nous efforcerons constamment de concourir à tout ce qui pourra maintenir l'indépendance et la souveraineté de la Suisse et celle de chaque canton en particulier... »

22 avril.

La commission du canton de Berne au Petit Conseil du canton de Vaud.

FIDÈLES ET TRÈS CHERS CONFÉDÉRÉS,

« Nous vous remercions de la communication que vous avez bien voulu nous donner de l'installation des autorités constitutionnelles, ainsi que du décret fixant les couleurs et le sceau de votre canton. En vous félicitant sincèrement de ce heureux et intéressant événement, nous avons l'honneur de vous aviser, fidèles et très chers Confédérés, que notre gouvernement se constituera demain et se fera certainement un de ses premiers devoirs de vous en donner connaissance. »

Nous vous recommandons avec nous à la protection divine. »

Lucerne, 22 avril.

FIDÈLES ET TRÈS CHERS CONFÉDÉRÉS,

« Nous nous empressons de vous donner connaissance de notre installation constitutionnelle et de vous assurer de notre désir sincère d'établir et de soutenir avec vous des relations d'amitié et de fraternité... »

Schwytz, 28 avril.

FIDÈLES, CHERS, ANCIENS CONFÉDÉRÉS, DIGNES FRÈRES ET AMIS,

... Nous ne désirons rien avec plus d'empressement que de resserrer plus étroitement encore les liens d'amitié qui nous unissaient jadis et saisir toutes les occasions qui pourront contribuer à l'affermissement durable des rapports d'amitié et d'alliance entre les deux cantons nous ne doutons aucunement que, de votre côté, vous n'omettiez rien de ce qui peut servir à faire croître et fructifier cette union et cette harmonie.

Nous vous recommandons *per mariam* à la protection divine. »

De semblables missives arrivèrent d'Unterwald et de Thurgovie, d'ailleurs peut-être.

Elles invoquent toutes la Providence, révèlent pour la plupart un caractère austère, parfois triarcal, et révèlent un souci commun : celui du bonheur de la Patrie restaurée.

Le 26 mai eut lieu à la Cathédrale la belle cérémonie de la prestation du serment par Grand et le Petit Conseils. Nous y reviendrons peut-être un jour.